

Corps, âme et esprit : faut-il vraiment compter trois ?

Paul écrit noir sur blanc « l'esprit, l'âme et le corps ». Trois mots. Mais quand Jésus cite le plus grand commandement, les évangiles n'arrivent pas au même compte — et personne, pendant dix-huit siècles, ne s'en est alarmé. Une manière de lire les listes bibliques qui change beaucoup de choses.

La dette qu'il faut payer

L'étude précédente s'est tenue sur un seul verset et sur trois mots hébreux. Elle en est ressortie avec une équation : poussière plus souffle égale être vivant. Deux composants, un résultat. Et elle a montré que le mot traduit par « âme » n'est pas le nom d'une pièce logée entre les deux : c'est le nom du résultat.

Cette conclusion laisse une dette, et vous l'avez sans doute déjà en tête. Car Paul écrit noir sur blanc aux Thessaloniens que tout notre être, « **l'esprit, l'âme et le corps** », doit être conservé irrépréhensible. Trois mots. Trois. Et l'épître aux Hébreux parle d'une parole qui pénètre « jusqu'à partager **âme et esprit** » — donc l'âme et l'esprit seraient bien distincts, puisqu'on peut les séparer.

Ces textes ne seront pas contournés. Nous allons les prendre de front, l'un après l'autre.

Mais deux choses d'abord.

AVERTISSEMENT

Une question d'exégèse, pas une question de salut

La position qui compte trois entités — on l'appelle la trichotomie — n'est pas une hérésie, et ceux qui la tiennent ne sont pas dans l'erreur damnable. C'est une position ancienne, tenue par des hommes pieux et savants, qui a le mérite réel de prendre au sérieux le fait que l'Écriture emploie bel et bien trois mots. Ce qui se discute ici est une question de lecture — pas un article du Credo.

Ensuite, il faut donner le dossier adverse dans sa forme forte. Le voici, et il est cohérent : le **corps** met l'homme en relation avec le monde matériel ; l'**âme**, siège de la personnalité, de l'intelligence et des émotions, le met en relation avec lui-même ; l'**esprit** est l'organe de la relation avec Dieu, mort chez l'incroyant, que la nouvelle naissance vient revivifier. Trois entités, trois fonctions. C'est ordonné, c'est mémorisable, et cela rend compte d'expériences réelles. C'est probablement, aujourd'hui, la position majoritaire dans le monde évangélique francophone.

La meilleure manière de répondre n'est pas de commencer par les textes contestés. C'est de commencer par un outil que la Bible emploie constamment — et que Jésus emploie lui-même.

Le commandement où l'on aime Dieu « de tout son très »

Retournons au commandement le plus connu de toute la Bible.

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Deutéronome 6:5

Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force.

Trois termes : le cœur, l'âme, et la force. Arrêtons-nous sur le troisième, parce qu'il règle déjà une bonne part de la question.

Le mot hébreu traduit ici par « force », *me'od*, n'est presque jamais un nom. C'est un **adverbe**. C'est le mot « très » — celui-là même qu'on lit à la fin de Genèse 1 : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était **très** bon ».

Traduisons donc littéralement : « tu aimeras l'Éternel de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton **très** ».

Si ce verset était un inventaire des composants de l'homme, il faudrait soutenir que l'être humain est fait d'un cœur, d'une âme et d'un *très*. Personne ne le dira. Le troisième terme n'est pas une pièce : c'est une **intensité**. Il est là pour pousser la phrase à bout — *jusqu'au dernier degré de ce que tu es*. Et si le troisième terme n'est pas une pièce, pourquoi les deux premiers en seraient-ils ?

Le Deutéronome lui-même ne s'en tient d'ailleurs pas à trois : deux chapitres plus tôt, « de tout ton cœur et de toute ton âme » (4:29) — deux termes. Même chose en 10:12 et en 11:13. Même livre, même auteur, même exigence, et le compte varie.

Le fait qui devrait clore le débat

Ce commandement, Jésus le cite. Et les évangiles nous le rapportent **trois fois** — les trois fois, le compte est différent.

Texte	Termes	Nombre
Deutéronome 6:5	cœur · âme · force	3
Matthieu 22:37	cœur · âme · pensée	3
Marc 12:30	cœur · âme · pensée · force	4
Luc 10:27	cœur · âme · force · pensée	4

Regardez la deuxième ligne. Matthieu compte trois termes, comme le Deutéronome — mais ce ne sont pas les mêmes trois. La **force** a disparu ; une **pensée** est apparue à sa place.

C'est le point le plus solide de toute cette étude. Matthieu ne complète pas la liste, il n'ajoute pas un élément oublié : il en **remplace** un. Un évangéliste cite le plus grand commandement de toute la Loi, sous l'autorité du Seigneur lui-même, et il substitue un terme à un autre. Si cette liste était une description anatomique, ce serait inadmissible : on ne remplace pas un organe par un autre dans une description anatomique. On le fait très naturellement, en revanche, dans une formule qui veut dire *totale*ment.

Puis Marc en compte quatre, et Luc les mêmes quatre dans un ordre différent.

Posons la question simplement. Un même verset, cité par trois évangélistes dans un même épisode. Trois termes chez l'un, quatre chez l'autre, et pas les mêmes trois que dans l'original. Aucun des trois n'a cru se tromper. Aucun copiste n'a tenté d'harmoniser. Aucun Père de l'Église ne s'en est alarmé. Et pour cause : **personne, avant l'époque moderne, n'a lu cette phrase comme un inventaire.** Tout le monde y entendait ce que le mot « tout » y répète quatre fois de suite.

Il y a même une scène, quelques versets plus loin, qui le confirme de la meilleure façon. Le scribe qui interroge Jésus reprend le commandement **dans ses propres mots** : il en déplace, il en substitue. Et Jésus le regarde et lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu » (Marc 12:34). Le Fils de Dieu félicite un homme qui vient de reformuler le plus grand commandement — parce que cet homme a compris ce qu'il demandait : non pas de cocher les bonnes cases, mais d'aimer Dieu **totalelement**.

DÉFINITION

Le mérisme, et l'accumulation

Mérisme : nommer les extrémités d'un ensemble pour désigner l'ensemble entier. « Les cieux et la terre », en Genèse 1:1, ne désigne pas deux objets en laissant un vide entre les deux : cela veut dire *tout ce qui existe*. « Quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » veut dire *tout le temps*.

Accumulation : empiler des termes voisins pour produire un effet de totalité, en fermant toutes les échappatoires.

Dans les deux cas, les termes ne sont pas comptés : ils sont additionnés pour dire *tout*.

Ce procédé n'a rien d'exotique — nous le pratiquons tous les jours. Quand on dit d'un ami qu'il s'est donné « corps et âme » à son travail, personne ne le soupçonne de faire de la métaphysique. Quand un prédicateur s'écrie qu'il faut servir Dieu « de tout notre cœur, de toute notre intelligence, de toutes nos forces, de tout notre être », personne ne compte quatre compartiments. Tout le monde entend : **totalelement**.

Trois questions se dégagent, à poser devant toute liste biblique portant sur l'homme : *le nombre est-il stable ? quel mot porte réellement la phrase ? quel est le genre du texte ?*

Allons voir ce qu'elles donnent.

1 Thessaloniens 5:23, de front

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

1 Thessaloniens 5:23

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ !

D'abord, le genre du texte. Ce n'est pas un exposé doctrinal : c'est une **prière**. La grammaire grecque le dit sans ambiguïté — les deux verbes sont au mode du souhait. Paul ne définit pas, il demande. Et il le fait à un endroit très précis : la bénédiction finale de sa lettre. Ce qui suit, c'est « Frères, priez pour nous ». Nous sommes dans les salutations de clôture.

Est-ce l'endroit où un auteur dépose sa doctrine de la constitution humaine ? Paul écrit treize lettres. Il traite longuement, avec arguments, de la justification, de la résurrection, de l'Église, des dons, du mariage. S'il tenait à une anthropologie en trois parties, on s'attendrait à la trouver enseignée quelque part. Elle ne l'est nulle part. Elle apparaîtrait une seule fois, en passant, dans un souhait de fin de lettre.

Ensuite, le compte de Paul varie. « Pour être sainte de **corps et d'esprit** » (1 Corinthiens 7:34) : deux termes, et c'est exactement le même sujet. « Offrir **vos corps** comme un sacrifice vivant » (Romains 12:1) : **un seul terme**, et le sujet est encore la consécration totale. Quel est donc le vrai compte de Paul ? La question est mal posée : le nombre de termes suit le besoin de la phrase, pas une anatomie fixe.

Enfin, et surtout : regardez ce que Paul a mis autour de sa liste. Deux adjectifs, et ils disent la même chose. Le premier signifie « entièrement, jusqu'au bout ». Le second signifie « dont aucune part ne manque, intact, complet » — c'est le mot qu'on emploie pour un corps sans infirmité.

Paul dit « entièrement ». Puis il dit « sans qu'aucune part ne manque ». Et **ensuite** seulement il énumère. L'énumération n'est pas là pour dresser un inventaire : elle est là pour **servir les deux adjectifs**. C'est ce que fait n'importe quel prédicateur qui ne veut laisser aucune échappatoire — il ne dit pas seulement « soyez consacrés totalement », il dit «

totale : votre temps, votre travail, vos pensées, votre famille ». Personne n'en conclut que l'homme a quatre entités.

Et voici le plus beau. De quoi parle cette lettre ? De la fin. Chacun de ses cinq chapitres s'achève sur le retour du Seigneur. Et elle contient, au chapitre précédent, le grand passage sur les morts en Christ (4:13-16) — parce que les Thessaloniciens étaient troublés par une question précise : *qu'advient-il de ceux qui meurent avant le retour ? Manqueront-ils quelque chose ?*

Relisez la prière avec cela en tête. Paul demande que **tout** de nous soit gardé irréprochable — « **lors de l'avènement** de notre Seigneur ». Ce n'est pas une prière pour l'équilibre intérieur du croyant : c'est une prière pour que **rien ne soit perdu** jusqu'à ce jour-là, corps compris. Et il nomme le corps précisément parce que c'est lui qui, aux yeux de ceux qui pleuraient leurs morts, semblait perdu.

Le sens s'inverse. Le verset qu'on cite pour prouver que l'homme est en trois morceaux est, dans son contexte, une prière pour qu'il soit **gardé entier**.

Hébreux 4:12, de front

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Hébreux 4:12

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.

L'argument adverse a l'air imparable : le texte dit que la parole de Dieu peut **partager** l'âme et l'esprit ; or on ne partage que ce qui est distinct.

Commençons par la fin de la phrase, là où l'auteur dit lui-même de quoi il parle : « elle juge les sentiments et les pensées du cœur ». Et le verset suivant : « tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte ». Le sujet n'est pas la composition de l'homme — c'est la **capacité de pénétration de la parole de Dieu**, et l'impossibilité de lui rien cacher.

Puis vient le test décisif, et il suffit de lire le verset jusqu'au bout, ce qu'on ne fait presque jamais.

« ... jusqu'à partager **âme et esprit, jointures et moelles** ... »

Il y a **deux paires**, pas une. Appliquons donc à la seconde le raisonnement qu'on applique à la première. Si « partager âme et esprit » prouve que ce sont deux entités séparables, alors « partager jointures et moelles » prouve que la parole de Dieu sépare les jointures des moelles. Ce serait une description d'autopsie. Personne ne soutient cela.

Tout le monde comprend spontanément que la seconde paire est une image — et une image très précise. Les jointures et les moelles sont les parties les plus **profondes et les plus inaccessibles** du corps : la moelle est dans l'os, qui est dans la chair. Pour l'atteindre, il faut tout traverser.

L'auteur ne dit donc pas que cette lame **trie** des composants. Il dit qu'elle **va jusqu'au fond**, qu'elle atteint ce qui en nous est le plus enfoui. Et si la seconde paire est une image de profondeur, la première l'est aussi.

Ajoutons une remarque instructive. Supposons que l'auteur fasse vraiment un inventaire, et comptons tout ce qu'il nomme : l'âme, l'esprit, les jointures, les moelles, le cœur, les sentiments, les pensées. On n'obtient pas trois entités — on en obtient sept. Personne n'a jamais défendu une anthropologie en sept parties sur la base de ce verset. On n'y compte donc pas ce qu'il énumère : on y prélève deux mots qui confirment un schéma apporté d'ailleurs.

« **Mais l'homme spirituel et l'homme psychique ?** »

C'est le meilleur argument qui reste, et il est meilleur que les deux textes précédents. Paul oppose « l'homme animal » — en grec, l'homme *psychique* — qui ne reçoit pas les choses de l'Esprit, et « l'homme spirituel » qui juge de tout (1 Corinthiens 2:14-15).

Deux réponses.

Ce sont deux catégories de personnes, pas deux étages dans une personne. Paul ne dit pas « la partie psychique de l'homme » : il dit « l'homme psychique » et « l'homme spirituel » — deux hommes, décrits tout entiers. Et le critère qui les sépare est donné juste

avant, au verset 12 : « nous avons reçu l'Esprit qui vient de Dieu ». La différence n'est pas une pièce anatomique, c'est la **présence de l'Esprit de Dieu**.

Et le corps ressuscité est appelé « spirituel ». « Il est semé corps psychique, il ressuscite **corps spirituel** » (1 Corinthiens 15:44). Un corps. Un corps ressuscité, palpable, celui du Christ au matin de Pâques, qui mange du poisson devant ses disciples — et Paul l'appelle « spirituel ». L'adjectif ne désigne donc pas la matière dont une chose est faite ni le compartiment qu'elle occupe : il désigne **ce qui l'anime et la gouverne**. Un homme spirituel est un homme entièrement gouverné par l'Esprit de Dieu.

Le verset ne parle plus d'une pièce manquante. Il parle d'une **orientation** de l'homme entier.

Et l'expérience de la conversion, alors ? On dit souvent que l'esprit serait mort chez l'incroyant et que la nouvelle naissance vient le rallumer. La question n'est pas de savoir si quelque chose meurt et revit — c'est vrai, et celui qui a été converti le sait. Elle est de savoir **quoi**. Or le texte le plus explicite ne nomme aucun compartiment : « **Vous** étiez morts par vos offenses et par vos péchés » (Éphésiens 2:1). Le sujet du verbe est *vous*. Pas votre esprit, pas une zone de vous : vous.

L'analogie du tabernacle

Reste une dernière pièce, d'une autre nature : le tabernacle a trois espaces — le parvis, le lieu saint, le lieu très saint ; or l'homme est le temple de Dieu ; donc l'homme a trois espaces.

C'est élégant, et spirituellement suggestif. Mais il faut être clair sur son statut, et c'est le point de méthode le plus important de cette étude. **Ceci n'est pas un argument tiré du texte : c'est une analogie.** Et une analogie ne peut jamais établir une doctrine, pour une raison simple : elle est réversible. Le tabernacle a trois espaces — mais aussi **deux** voiles, **une** seule Présence, **sept** branches au chandelier, **dix** tapis. Quel nombre faut-il retenir ? Celui qu'on cherchait.

Il y a un test très simple : l'Écriture tire-t-elle elle-même cette analogie ? Quand le Nouveau Testament applique le vocabulaire du temple au croyant, il ne distingue jamais trois espaces. Il dit même exactement l'inverse de ce qu'on lui fait dire : c'est le **corps** qui est appelé temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19).

Quand une analogie et une grammaire se contredisent (important)

C'est la grammaire qui décide. Une analogie peut illustrer une doctrine déjà établie ; elle ne peut jamais en établir une, parce qu'elle est toujours réversible — elle fournit le nombre qu'on lui demande de fournir.

Âme et esprit : deux mots, une réalité

Reste la vraie question, celle qui subsiste après tous les textes. « Âme » et « esprit » désignent-ils deux réalités distinctes, ou deux façons de dire l'homme intérieur ?

Marie. « Mon **âme** exalte le Seigneur, et mon **esprit** se réjouit en Dieu mon Sauveur » (Luc 1:46-47). C'est un parallélisme parfait : deux lignes qui disent la même chose. Personne ne soutiendra que l'âme de Marie fait une chose et son esprit une autre.

Jésus. « Maintenant mon **âme** est troublée » (Jean 12:27). « Jésus fut troublé en son **esprit** » (Jean 13:21). Même Évangile, même personne, même verbe grec, un chapitre d'écart, deux mots différents.

Et Dieu lui-même a une *nephesh*. « Voici mon serviteur... mon élu, en qui mon **âme** prend plaisir » (Ésaïe 42:1). « Mon **âme** ne vous aura point en horreur » (Lévitique 26:11). Si ce mot était le nom d'une entité créée, intermédiaire, propre à la constitution humaine, Dieu ne pourrait pas en avoir une. Il en a une. Le mot désigne donc l'être lui-même, dans son désir et dans son affection.

Précisons pour ne pas sur-vendre la thèse : dire que les deux mots se recouvrent largement n'est pas dire qu'ils sont parfaitement synonymes. L'usage marque des accents distincts. Mais une **différence d'accent** n'est pas une **différence d'entité**. Le français fait exactement la même chose avec « le cœur » et « l'âme » : ce ne sont pas deux organes, ce sont deux angles sur la même personne.

Et voilà ce qui frappe quand on rassemble tous les passages où l'Écriture distingue réellement quelque chose dans l'homme. Ecclésiaste 12:7 : poussière et esprit. Matthieu 10:28 : corps et âme. Jacques 2:26 : corps et esprit. 1 Corinthiens 5:3 : corps et esprit.

Chaque fois que le texte divise vraiment, il divise en deux.

À retenir

RÉSUMÉ

- Quand la Bible fait une liste sur l'homme, le nombre varie et les termes changent — trois en Deutéronome 6:5, trois chez Matthieu mais avec la pensée à la place de la force, quatre chez Marc. Un inventaire n'a pas un nombre variable de pièces, et l'on n'y remplace pas un organe par un autre.
- 1 Thessaloniens 5:23 est une prière, encadrée par deux adjectifs qui disent tous les deux « entièrement ». Dans une lettre sur les morts en Christ, elle demande que rien de nous ne soit perdu — corps compris.
- Hébreux 4:12 nomme deux paires, pas une. Si la première prouvait une séparation d'entités, la seconde prouverait une dissection.
- « Spirituel », chez Paul, ne désigne pas un compartiment mais une orientation : il appelle « spirituel » le corps ressuscité.
- Une analogie ne peut pas fonder une doctrine : elle fournit toujours le nombre qu'on lui demande.
- Chaque fois que l'Écriture divise réellement l'homme, elle divise en deux.

Une honnêteté pour finir : cette étude n'a pas *démontré* qu'il y a deux composants. Elle a montré que les textes invoqués pour en compter trois ne le prouvent pas. La démonstration positive, c'est Genèse 2:7 et l'ensemble du canon.

Ce que vous y gagnez

Il a fallu démonter beaucoup de choses. Il ne faudrait pas en repartir plus léger sans être plus riche. La vraie question n'est donc pas : *que perd-on en abandonnant le compte à trois ?* Elle est : *qu'est-ce qui nous est rendu ?*

Il n'y a pas en vous de zone de seconde catégorie. C'est le gain principal, et il est immense. Dans un schéma à trois étages, l'esprit est l'étage noble, l'âme l'étage intermédiaire, le corps l'étage bas — et l'on finit par vivre en soupçonnant deux tiers de soi-même. L'intelligence devient un obstacle à la foi. La sensibilité devient un parasite à faire taire. Le corps devient un partenaire encombrant.

Retirez l'étagère, et regardez ce qui se relève. L'intelligence n'est pas une rivale de la piété : le scribe de Marc 12 se fait féliciter par Jésus pour avoir répondu avec intelligence. Les émotions ne sont pas du bruit à supprimer : le Fils de Dieu, la veille de sa mort, est troublé, et les Évangiles le disent deux fois sans en rougir. Et le corps est l'ouvrage des mains d'un artisan.

Vous êtes un interlocuteur, pas une administration. Dans une anthropologie en compartiments, la vie avec Dieu devient un travail d'aiguillage : ceci est-il spirituel ou seulement psychique ? Est-ce mon esprit qui prie ou mon âme qui s'émeut ? Questions épuisantes, et sans réponse. On en est dispensé. Quand vous priez, c'est vous qui priez. Quand vous doutez, c'est vous qui doutez. Le psalmiste ne s'est jamais demandé quelle partie de lui avait soif : il a dit « j'ai soif de toi », et cela a suffi à entrer dans le Livre.

La prière de Paul redevient lisible — et c'est une promesse. Que Dieu vous garde entier, sans qu'aucune part ne manque, jusqu'au jour où le Christ reviendra. Rien de vous n'est destiné à être abandonné en route. Pas votre corps, pas votre histoire, pas votre visage. Le verset qu'on citait pour vous découper en trois est en réalité la promesse qu'on ne vous découpera pas.

Et s'il ne fallait retenir qu'une phrase : **Dieu ne sauve pas une partie de vous. Il vous sauve.**

Une question de charité

Il faut terminer par où nous avons commencé. Certains lecteurs tiennent encore la trichotomie à ce stade, et c'est parfaitement légitime : chacun a le droit de peser les arguments et de ne pas être convaincu.

Et surtout, les chrétiens qui comptent trois n'ont presque jamais tiré de leur schéma les conséquences décrites plus haut. Ils aiment Dieu et servent leur prochain sans se demander dans quel compartiment ils opèrent. La théologie qu'on professe et celle qu'on vit ne coïncident heureusement pas toujours — et quand elles divergent, c'est souvent la vie qui a raison.

QUESTION DE RÉFLEXION

Comptez les listes avant de compter les pièces. Regardez quel mot porte la phrase. Demandez-vous quel est le genre du texte. Sur quel autre passage biblique, sans rapport apparent avec la question de l'âme et de l'esprit, ces trois questions pourraient-elles vous éviter de lire un inventaire là où il n'y a qu'une manière de dire « totalement » ?

Vers la suite

La position atteinte est solide : **deux composants, un être**. Un corps formé du sol, un esprit donné par Dieu, et l'être vivant que produit leur union.

Mais une question reste ouverte, et elle est redoutable. L'esprit de l'homme est *formé* par Dieu — donc créé, donc avec un commencement. Mais commencé **quand**, exactement ? Et **comment** ? Dieu crée-t-il un esprit nouveau à chaque conception, ou l'esprit se transmet-il des parents à l'enfant, comme se transmet le corps ? Les deux réponses ont un nom, elles ont chacune leurs textes, et elles ont des conséquences considérables — sur la transmission du péché, sur le statut de l'embryon, sur ce que le Christ a reçu de Marie.

Et il faudra écarter fermement une troisième réponse, celle qui traîne partout aujourd'hui : l'idée qu'un esprit attendrait quelque part, sans âge, avant de rejoindre un corps.

Références bibliques

- Deutéronome 6:5 ; 4:29 ; 10:12 — le commandement, et le compte qui varie
- Matthieu 22:37 ; Marc 12:30, 33-34 ; Luc 10:27 — le même verset cité trois fois
- Genèse 1:1, 31 — le méréisme, et l'adverbe « très »
- 1 Thessaloniens 5:23 ; 4:13-16 — la prière finale, et son contexte

- 1 Corinthiens 7:34 ; 2 Corinthiens 7:1 ; 1 Corinthiens 5:3 ; Romains 12:1 — le compte variable de Paul
- Hébreux 4:12-13 — les deux paires, et le vrai sujet du passage
- 1 Corinthiens 2:12-15 ; 15:44 — l'homme psychique et l'homme spirituel
- Éphésiens 2:1-5 — « vous étiez morts »
- 1 Corinthiens 6:19 — c'est le corps qui est appelé temple
- Luc 1:46-47 ; Jean 12:27 ; 13:21 — âme et esprit employés l'un pour l'autre
- Ésaïe 42:1 ; Lévitique 26:11 — Dieu lui-même a une *nephesh*
- Ecclésiaste 12:7 ; Matthieu 10:28 ; Jacques 2:26 — quand l'Écriture divise, elle divise en deux